



Alors le premier Café à la ligne, c'était bien ?

On a dit quoi ? On a fait quoi ?

Il y avait trois petits coins :

Le premier en entrant était pour le don de livres. On pouvait y déposer 2 livres et en prendre 2, en toute simplicité. Il s'agissait bien de don et non pas d'échange.

D'ailleurs, cela a posé problème à certains. En effet, donner un livre qu'on n'aime pas, ça ne se fait pas ! Et les livres qu'on adore, on préfère les garder !

Les enfants ne se sont pas posé tant de questions, ils ont donné et pris, peu importait le thème, la taille, le prix...

Parce qu'après tout, un livre qu'on n'aime pas peut plaire à d'autres, un livre tout petit peut faire très plaisir, et un livre

très cher n'est pas forcément celui qu'on a envie de lire.

Mais voilà, nous les grands, nous n'avons pas le don si facile même si nous aimons partager. Alors, peut-être ouvrira-t-on une section « échange », pour que des livres, sans quitter définitivement leur propriétaire, puisse voyager de l'un à l'autre.

Dans ce petit coin se trouvaient aussi des livres de la bibliothèque d'Auffargis, pour alimenter la réflexion, susciter la curiosité et l'envie de lire, et bien sûr inciter les uns et les autres à s'inscrire. Merci Claire pour ce joli patchwork de livres! (* liste ci-dessous)

Le deuxième petit coin était pour la discussion. Notre souhait était non pas de discuter d'un livre, de son thème, son auteur ou son style, mais bien de réfléchir, à partir d'un extrait, sur une question d'actualité, une valeur de société ou toute autre question « philosophique ».

- Deux courts extraits du livre « Indignez-vous! », de Stéphane Hessel, ont donc servi de base pour s'interroger sur l'indignation, son intérêt, son sens, sa nécessité ou pas...

- Pour détendre un peu l'atmosphère, nous avons demandé à chacun de dire à quel plat cuisiné ce mot pouvait faire penser. Surprise, questionnements, rires, on ne s'attendait pas à ça ! Et cependant, des mets ont bien été cités : de la daube aux rutabagas, du blé au chili con carne, il y en a eu pour tous les goûts.

- Ensuite, chacun devait écrire 2 à 5 mots pour dire ce à quoi les textes faisaient penser.

Les mots révolte, indignation, injustice ont été cités plusieurs fois, mais il y a eu également le partage, l'action, l'ouverture d'esprit, le courage, l'engagement, la naïveté, le racisme, l'indifférence...

- C'est à partir de ces mots que la discussion a pu débiter.

- Qu'est-ce que l'indignation ?
- S'indigner, n'est-ce pas un luxe ?
- Peut-on s'indigner contre soi-même ?
- L'indignation peut-elle précéder son motif ?
- L'indignation entraîne-t-elle la révolte, ou bien n'est-ce qu'une étape qui peut éventuellement, n'aboutir sur rien ?

- Il y a des indignations collectives (face à l'inceste par exemple, dont l'interdiction est la seule valeur commune à toutes les civilisations), et des indignations individuelles, dont la valeur dépend de chacun.
- Peut-on appeler indignation ce qui n'est peut-être qu'un concept moral ?
- L'intérêt de nos indignations personnelles a-t-il un sens s'il ne débouche pas sur des actions communes ?

La richesse de la discussion et l'envie de s'interroger ont mobilisé les esprits pendant une bonne heure, et malgré le côté à la fois porteur et polémique du sujet choisi, chacun s'est déclaré content de l'expérience et de l'échange.

Et le troisième petit coin, à quoi servait-il ? Tout simplement à alimenter les participants en boissons et gâteaux apportés par tous car, comme chacun sait, « un esprit sain dans un corps sain... »

Conclusion : une première avec du bon et du moins bon, mais quoi qu'il en soit, une belle expérience avec beaucoup d'écoute et de respect, à renouveler dès que possible. Merci à tous!

** livres à feuilleter proposés par Claire Enfer, bibliothèque d'Auffargis :*

- *Alice Ferney - Grâce et dénuement*
- *Delphine de Vigan - No et moi*
- *Gérard Mordillat - Les vivants et les morts*
- *Lilas Desquiron - Martin Luther King*
- *Myrielle Marc - Le maudit*
- *Emmanuel Filhol - Tziganes en France*
- *Delphine de Vigan - Les heures souterraines*
- *Nathalie Kuperman - Nous étions de êtres vivants.*